

LETTRE APOSTOLIQUE « MANE NOBISCUM DOMINE »

(le 7 octobre 2004)

« (...) La “fraction du pain” - comme était appelée l’Eucharistie aux origines - est depuis toujours au centre de la vie de l’Eglise. Par elle, le Christ rend présent, au long du temps, son mystère de mort et de résurrection. En elle, Il est reçu en personne comme “pain vivant descendu du ciel” (Jn 6, 51) et, avec Lui, nous est donné le gage de la vie éternelle, grâce auquel on goûte par avance au banquet éternel de la Jérusalem céleste.

(...) Le Christ en effet est au centre non seulement de l’histoire de l’Eglise, mais aussi de l’histoire de l’humanité. (...) En Lui, l’homme trouve rédemption et plénitude.

(...) Le récit de l’apparition de Jésus ressuscité aux deux disciples d’Emmaüs nous aide à relever un premier aspect du mystère eucharistique qui doit toujours être présent dans la dévotion du peuple de Dieu : l’Eucharistie mystère lumineux ! (...) L’Eucharistie est lumière avant tout parce que, à chaque Messe, la liturgie de la Parole de Dieu précède la liturgie eucharistique, dans l’unité des deux “tables”, celle de la Parole et celle du Pain. (...) Il est significatif que les deux disciples d’Emmaüs, bien préparés par les paroles du Seigneur, l’aient reconnu, alors qu’ils étaient à table, au moment du geste simple de la “fraction du pain”. Lorsque les esprits sont éclairés et que les cœurs sont ardents, les signes “parlent”. L’Eucharistie se déroule entièrement dans le contexte dynamique de signes qui portent en eux-mêmes un message dense et lumineux. C’est à travers les signes que le mystère, d’une certaine manière, se dévoile aux yeux du croyant.

(...) Il est important de ne négliger aucune dimension de ce Sacrement. En effet, la tentation de réduire l’Eucharistie à ses dimensions personnelles est toujours présente en l’homme, alors qu’en réalité il revient à ce dernier de s’ouvrir aux dimensions du Mystère. L’Eucharistie est un don trop grand pour pouvoir supporter des ambiguïtés et des réductions.

(...) La dimension la plus évidente de l’Eucharistie est sans aucun doute celle du repas. L’Eucharistie est née au soir du Jeudi saint, dans le contexte du repas pascal. (...) On ne peut toutefois oublier que le repas eucharistique a aussi, et c’est primordial, un sens profondément et avant tout sacrificiel. Le Christ nous y présente à nouveau le sacrifice accompli une fois pour toutes sur le Golgotha. Tout en y étant présent comme Ressuscité, Il porte les signes de sa passion, dont chaque Messe est le “mémorial”, ainsi que nous le rappelle la liturgie dans l’acclamation après la consécration : “Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection...”.

(...) L’Eucharistie, un grand mystère ! Mystère qui doit avant tout être bien célébré. Il faut que la Messe soit placée au centre de la vie chrétienne et que, dans chaque communauté, on fasse tout son possible pour qu’elle soit célébrée de manière digne, dans le respect des normes établies, avec la participation du peuple, y associant les divers ministres dans l’exercice des tâches qui leur incombent, et avec une sérieuse attention au caractère sacré du chant et de la musique liturgique. (...) Il convient tout particulièrement, aussi bien dans la célébration de la Messe que dans le culte eucharistique hors de la Messe, de développer une vive conscience de la présence réelle du Christ, en prenant soin d’en témoigner par le ton de la voix, par les gestes, par les mouvements, par le comportement tout entier. (...) En un mot, il est nécessaire que les ministres et les fidèles traitent l’Eucharistie avec un très grand respect. La présence de Jésus dans le tabernacle doit constituer comme un pôle d’attraction pour un nombre toujours plus grand d’âmes pleines d’amour pour lui et capables de rester longuement à écouter sa voix et à entendre presque les battements de son cœur. (...) »